

La Feuille de Quint

Le journal d'information qui suit le fil de la Sûre n°49 - Novembre 2024



Édito...

"La Drôme" par Bruno Robinne

Le sauvage est un mot bien équivoque. Le bon sauvage de Rousseau, la vie sauvage opposée à la vie hors sol où nous évoluons, les bêtes sauvages sans pitié... A Festiwild au monastère de Ste Croix, le philosophe Baptiste Morizot qui cherche inlassablement un autre rapport au vivant que celui dans lequel on s'est aventuré, nous a parlé de son dernier livre : « Rendre l'eau à la terre ». C'est incroyable comme il faisait écho à ce qui se cherche ici dans la vallée de Quint autour de l'eau. (Merci Codyter de nous informer sur le sujet !). Comment l'humain cherche-t-il ce que les castors ont trouvé depuis des millénaires pour réguler, freiner l'eau des rivières. C'était passionnant, de même que tout le festival : Ah les pièces de Giono ! Ah les expos de photos sur les oiseaux du Vercors ! Vivement le prochain Festiwild dans 2 ans.

Pour ce qui est du sauvage, du féroce et de l'horreur, les traces dans la vallée nous les rappellent tous les jours, traces dans le souvenir des troupes tombant de ces hautes falaises, des batailles de la seconde guerre mondiale et de ses résistants martyrs, dont Rudolph Heiss, allemand résistant enterré au cimetière de Saint Andéol, sans parler des horreurs de la 1ère guerre ! C'est la période des commémorations, pensons-y.

On ne parlera pas de ce qui s'est passé en Israël et de ce qui se passe maintenant à Gaza et au Liban... cela a pourtant à voir avec le sauvage...

Mais on peut parler de ce qui va se passer en décembre qui n'est ni du bon sauvage ni du mauvais sauvage, mais qui n'est que du bon vivant, du bien vivre ensemble dans un mois de décembre pas comme les autres dans la vallée de Quint.

Bruno Robinne

Erratum...

L'article "Rapaces et Galliformes dans la vallée" paru dans la FDQ n°47 n'était pas signé !
C'est Françoise Perriot, habitante de St-Julien-en-Quint, qui en est l'autrice.
Merci encore à elle pour sa contribution !

École de Sainte-Croix

Que va-t-il se passer cette année à l'école de Sainte-Croix ?

Discussion avec Christian Dubois, 11ème rentrée pour cet instituteur à l'école de Sainte-Croix

« Cette année scolaire, nous avons 20 élèves (en classe unique) : 3GS, 2CP, 3CE1, 3CE2, 3CM1, 6CM2, qui viennent de Vachères, Sainte-Croix, Pontaix (+ Espenel et Die) et plein de projets :

- Avec Valdequint, plusieurs projets, notamment autour de l'alimentation, dont le 1er a eu lieu le 1er octobre et qui était une journée "vendange et pressage de jus de raisins" (donnés par Joël Achard, l'occasion de le remercier pour ce délicieux muscat) avec au final une 100aine de litres pasteurisés et mis en bouteilles ; puis sans doute une fournée à Sainte-Croix à venir dans l'année scolaire ; et d'autres idées autour de la consommation et de la réduction des déchets...

- Fin septembre dernier, la classe a participé au Festiwild (exposition, ateliers, spectacle etc.) organisé au Monastère de Sainte-Croix.

- Avec le Parc Naturel Régional du Vercors, nous avons un projet qui s'appelle "A l'école de la Réserve" (axé sur la réserve des Hauts-Plateaux), avec l'intervention des naturalistes de l'association Lysandra (8 demi-journées avec les naturalistes sur sites : Hauts-Plateaux, Vallon Combeau...) pour découvrir cet espace, sa biodiversité, en quoi consiste une Réserve naturelle.

- Une classe Astronomie en février s'organise au centre la Fontaine d'Annibal à Buis-les-Baronnies pour mieux connaître notre ciel étoilé, notre système solaire, les saisons... et mieux comprendre les enjeux de préserver la nuit de la pollution lumineuse. Il faudra pour cela réunir les fonds : merci aux parents qui mettent beaucoup d'énergie dans l'organisation d'événements, merci également aux mairies qui participent au financement ! A suivre...

- A Sainte-Croix, avec Lise-May du Monastère de Sainte-Croix, il est prévu qu'on participe à une plantation de haies début 2025 (projet du Ministère de l'Agriculture). Une première séance a déjà eu lieu pour rencontrer Lise-May,

connaître son métier et comprendre ce que sont les haies... parce que nous nous sommes aperçu qu'il n'y a pas une haie mais plein de haies possibles par rapport à leur taille, leur nature et leurs rôles ! Deux autres séances sont prévues sur le terrain.

- Puis il y aura les rencontres annuelles sportives avec les classes de Saint-Julien, Barsac et Aurel : cross, athlétisme et grands jeux ; une course d'orientation ou de randonnée.

- Et depuis septembre, la classe a l'occasion d'observer une nichée de pigeons née à l'école !

- Nous suivrons également le Vendée Globe, cette course autour du monde à la voile est en effet une belle opportunité pour aborder des thèmes variés, notamment la géographie.

- Cette année, nous participons au prix des Incorruptibles, prix littéraire scolaire.

- Et pour finir, il y aura les sorties piscine au mois de juin à Die.

Une année scolaire bien diversifiée et hors des murs autant que possible !

Tout cela est possible grâce à l'implication des familles, des mairies et bien sûr de Dorothée Auneau, ATSEM tous les matins, et avec de multiples autres casquettes (garderie du matin, garderie de la pause méridienne, entretien de la classe)

Marie-Aude Cornu, coordinatrice de Valdequint



Les élèves de Ste-Croix fabriquent leur jus de raisin...

Des nouvelles de l'école de Saint-Julien

Vous le savez probablement déjà, Odile l'enseignante en poste durant 20 ans, est partie pour d'autres horizons en juillet 2023. Deux enseignantes l'ont remplacée, Myriam et Claire.

Myriam est l'institutrice titulaire, elle travaille à mi-temps et assure le début de semaine. Elle enseigne dans le Diois depuis 20 ans, son poste précédent était à Bellegarde-en-Diois où elle a tenu une classe unique pendant 4 ans.

Claire, institutrice titulaire suppléante, assure le complément du temps partiel pour la deuxième année consécutive, une chance, dit-elle, car normalement elle est affectée dans différentes écoles du Diois en fonction des besoins. La classe unique est une première pour elle et cela lui plaît beaucoup. Elle aime le fait que ça ressemble un peu moins à une salle de classe habituelle, les 12 élèves s'entraident, travaillent ensemble par petits groupes et gagnent beaucoup en autonomie. Elle aime aussi la proximité de la nature ; ici, il est facile sortir avec les élèves.

Dans leur travail elles sont assistées par Élodie, ATSEM, en poste depuis 14 ans, une aide précieuse me disent-elles. Élodie a aussi la charge du périscolaire et de la cantine.

Le projet de classe cette année scolaire est une semaine de découverte « natation et nature » à Vassieux, dans le centre de vacances du Piroulet où se trouve une piscine chauffée. Les enfants pourront apprivoiser le milieu aquatique, apprendre à nager pour certains, être à l'aise dans l'eau pour les autres. Des sorties nature sont prévues avec un intervenant pour la découverte de la faune et de l'environnement. Les élèves vont découvrir le Land Art : c'est à dire la création (souvent éphémère) d'œuvres artistiques créées avec des matériaux naturels comme le bois, les pierres, les feuilles...

Des visites sont prévues, celle du Musée de la Préhistoire où les enfants pourront participer à des ateliers tels qu'apprendre à faire du feu comme nos ancêtres et bien d'autres ; celle du petit Musée de la Résistance dans le village pour les plus grands. Ils travailleront sur un carnet de voyage pour noter toutes leurs



Myriam (gauche) et Claire (droite)

découvertes et impressions. Ce projet permet de faire un travail en amont sur la géographie, le milieu montagnard... et au retour d'approfondir tous les acquis de ce séjour.

La grande nouveauté dans la classe depuis avril est la présence tous les lundis de Taïga, la chienne golden retriever de Myriam, qui a monté ce projet. Pour ce faire elle a suivi une formation en Isère à l'Institut Français de Zoothérapie sur les troubles de l'apprentissage ; la chienne est utilisée comme médiateur pour faciliter le travail des enfants et améliorer leurs compétences psycho-sociales comme la gestion du stress, des émotions et la confiance en soi. Pour cela Taïga a été éduquée par un professionnel une heure par mois, formation complétée par Myriam au quotidien, c'est un travail de longue haleine. Taïga a été habituée très tôt aux enfants grâce à ceux de Myriam.



Si des enfants sont agités, la chienne vient se coucher près d'eux pour les calmer, et ça marche ! les enfants qui n'osent pas lire à voix haute devant leurs camarades le font près de Taïga qui, elle, ne les juge pas. Les élèves lui sont très attachés, ils l'observent, ils apprennent à décrypter ses réactions et ainsi transposer le vécu de la chienne au leur. Par exemple si Taïga tremble, il faut la laisser tranquille.

Dans la cour, elle facilite le travail de psychomotricité, un enfant tient Taïga en laisse et lui fait faire un parcours.

Plusieurs fois par an les enfants réalisent un journal « le Petit Quintou » dans lequel ils s'expriment, écrivent, dessinent. Ils vont aussi correspondre avec la classe de Saint-Nazaire-le-Désert.

Des sorties nature ont lieu tout au long de l'année, c'est « l'école dehors ». Pour le français on peut décrire le paysage à l'écrit, pour les mathématiques utiliser les pommes de pins, des bâtonnets... et bien sûr on pratique des activités sportives.

De beaux projets à venir comme ceux qui ont été réalisés l'an passé en collaboration avec Valdequint. Dans les écoles de Saint-Julien et Sainte-Croix, a eu lieu un travail sur les pizzas :

étude des différents ingrédients des pizzas du supermarché. Les classes sont allées visiter à pied la ferme de Madame Vache et la champignonnière de Damien Hensens. David Vieux est venu en classe parler de sa farine et de ses autres productions. En fin d'année le four à pain de Sainte-Croix a été mis en service et enfants, parents et autres Quintoux ont été réunis pour une dégustation de pizzas réalisées avec des produits locaux, le tout accompagné de musiciens, l'occasion d'une belle fête.

Un autre temps fort s'est déroulé : une semaine autour de la musique africaine. Avec l'aide d'un intervenant, les enfants ont écouté différents instruments, en ont construit, ont chanté.

Nous souhaitons une belle année scolaire à Myriam, Claire, Élodie et leurs élèves.

Michèle Bador



Illustration : Bruno Robinne

Sur le chemin de l'école à Saint-Julien, au début du XXème siècle

Ulysse RICHAUD (1903 – 2000) a passé son enfance aux Pelas. L'école étant obligatoire, chaque jour d'école, il devait effectuer ses quatre kilomètres et demi de chemin jusqu'au village de Saint Julien en Quint et s'en retourner de même, le soir. A midi, il restait au village, n'ayant pas la possibilité de rentrer chez lui, pour le déjeuner. Son repas consistait en deux tranches de pain, fournies par sa mère, entre lesquelles, il glissait un hareng saur, sorti du tonneau de l'épicier du village. Bien d'autres enfants faisaient un long chemin pour aller à l'école. Qui des Manins, des Juges ou des Cimes... Malins, les enfants avaient mis au point une astuce, pour faire la route ensemble. Ainsi, le premier groupe d'enfants, qui arrivait au pont des Faures, plaçait un gros caillou sur le côté gauche du parapet, pour signaler leur passage. Ensuite, les enfants ralentissaient leur allure de marche. Le second groupe, comprenant qu'il était devancé, tout au contraire, accélérail l'allure, pour rattraper le premier groupe. Voilà comment, gaminant de concert, chahutant et surtout parlant le patois, car en classe, c'était rigoureusement interdit, ils se rendaient à l'école. S.

La vie de la vallée

Nous avons sollicité les associations et comités des fêtes de la vallée pour qu'elles contribuent à ce journal. Quelques-unes ont répondu. Nous les remercions.

Nous espérons encore plus de participation lors de la parution du 50^e numéro ce printemps.

Chantequint

L'association « Chantequint » basée à St-Julien-en-Quint et bien connue dans la vallée, se donne comme objectif de promouvoir le chant choral, avec un groupe vocal qui répète tous les lundis et n'attend que vous qui avez envie de chanter et intégrer une chorale dynamique. Chantequint, c'est aussi plusieurs événements et concerts tout au long de l'année.

En 2023, il y a eu des soirées jazz, classique mais aussi « l'Avant Noël » le 16 décembre avec une crèche monumentale au temple, trois minis concerts de la chorale et une soirée festive dans la salle.



Il y a eu cette année 2024 deux concerts de jazz et un concert classique cet été. L'année se termine par un concert du « Chœur Universitaire de Valence » le **samedi 19 octobre à 18 h au temple** et la soirée « Avant Noël » le **samedi 14 décembre** avec plein de surprises.

En 2025, pour l'instant, sont prévus deux concerts : un duo Contrebasse / Guitare le samedi 22 mars et un concert Piano solo le vendredi 4 juillet, mais nous vous en dirons plus prochainement.



Du neuf à la mairie de St Andéol

Maryline Wolf-Roy, alors maire de St Andéol, décide de démissionner en juin 2023. Les deux adjoints, Françoise Bronchart et Bruno Robinne, reprennent le flambeau, bien aidés par les conseillers (Mathilde Rousseau, Agathe Vasselin, Roland Dehon) et la secrétaire, Émilie Humblot-Robert.

La loi impose qu'en cas de démission d'un tiers de l'effectif, de nouvelles élections doivent être organisées. Ce fut le cas à St Andéol puisque Carole Jacques avait démissionné en 2021. Chose fut faite ce dimanche 6 octobre. Deux candidats s'étaient présentés aux suffrages.

Catherine Meunier et Jean-Laurent Marzullo ont été largement élus. Bienvenue à eux deux.

Un Conseil Municipal a été convoqué samedi 12 octobre. L'objet était l'élection du nouveau maire et du ou des adjoints. Françoise Bronchart a accepté

de devenir maire. Bruno Robinne devient 1^{er} adjoint. Félicitation et courage. Y'a du boulot, comme dirait l'autre !

Nous voulons également assurer la famille d'Anne Lafond de notre profonde et sincère sympathie suite au décès d'Anne, qui a longtemps habité Ribière.

Jean-Claude Mengoni



Les actus de l'association CODYTER

CO-DYnamiser les TERritoires Ruraux, basée à Saint-Julien-en-Quint

Cet été, nous avons :

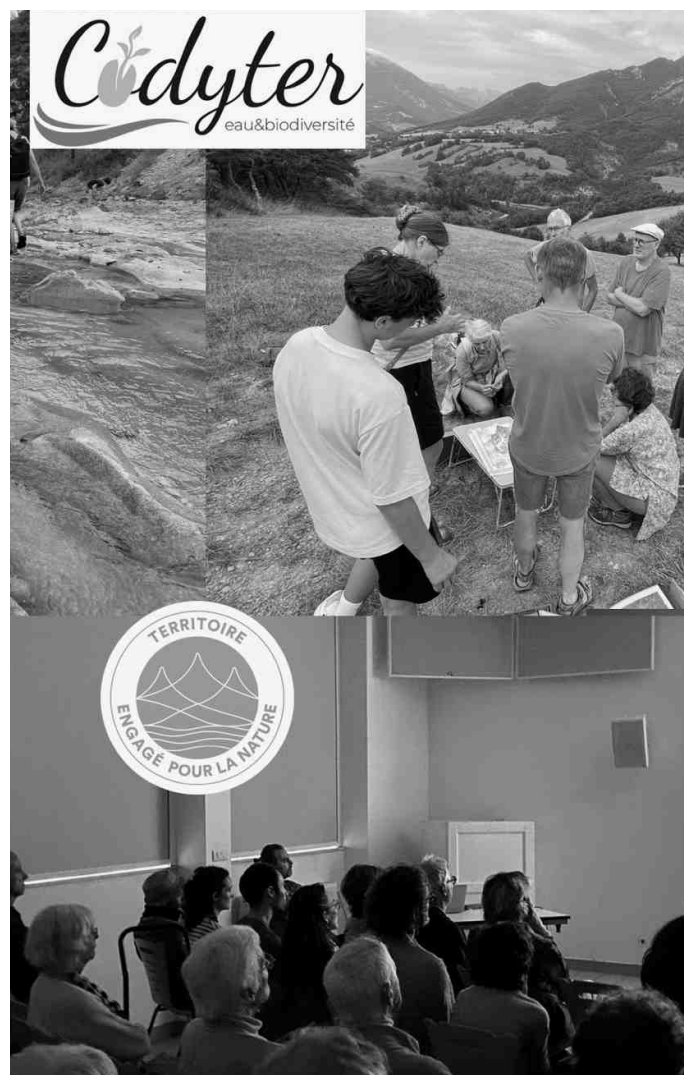
- partagé une soirée pour comprendre les enjeux de la PAC (Politique Agricole Commune) européenne et toute la lourdeur qu'elle impose aux agriculteurs,
- nettoyé un bout de la Sure (et nous le referons en 2025 en coordination avec les pêcheurs),
- observé le paysage depuis Vachères pour comprendre le rôle passé et à venir de l'eau dans la vallée,
- discuté sur comment optimiser l'usage de l'eau sur un terrain très en pente.

Cet automne (ce 27 octobre), nous avons rassemblé une assistance nombreuse autour du film « L'Usage du monde » d'Agnès Fouilleux. La discussion qui a suivi ce documentaire très dense dénonçant la surexploitation de la planète par l'homme a été l'occasion :

- d'évoquer quelques idées concrètes pour s'intégrer dans l'écosystème et « profiter » des services offerts par une biodiversité « alliée »,
- d'apprécier la chance d'être sur un territoire où l'agriculture, sur des petites parcelles, est à l'opposé de la plaine céréalière ; où la forêt, certainement en danger face au changement climatique, est de plus en plus « libre » ; où la biodiversité, quoique s'affaiblissant, reste plus riche qu'ailleurs.

Cet hiver, Codyter continue de chercher comment ensemble prendre soin de nos rivières et comment aider les agriculteurs et jardiniers à s'adapter aux changements climatiques en expérimentant des solutions ne nécessitant pas de lourds investissements ou technologies.

Si ça vous intéresse et pour plus d'informations :
codyter.org ; contact@codyter.org



ACOPREV - La centrale villageoise



**NOUS AVONS
DE L'ÉNERGIE
À REVENDRE !**

Achetez de l'électricité VERTE en circuit court



L'autoconsommation collective ACOPREV couvrira une partie de votre consommation d'électricité, vous gardez votre fournisseur actuel en complément.

Tarif au 1er janvier 2025 : 9,8 c€/kWh, hors taxes et TVA soit 25% de moins que le tarif réglementé

Profitez d'une énergie renouvelable et abordable !

Vous habitez à :

Marignac Ponet et St Auban
Vachères Ste Croix
St Andéol St Julien en Quint
Communes voisines: nous consulter

Sites de production ACOPREV



C'EST UNE OFFRE POUR :

- Les particuliers
- Les professionnels
- les agriculteurs

LES AVANTAGES POUR VOUS :

- Réduire et maîtriser sa facture électrique
- Diminuer son empreinte carbone
- Faire un pas vers la transition énergétique

Intéressé-e ? Contactez nous par mail:
acoprev@acoprev.fr

ACOPREV - Mairie - 35 Route du Val de Quint - 26150 Saint Julien en Quint



Il n'est jamais trop tôt pour parler fin de vie, mort, deuil ?

... mais il peut être un jour trop tard

L'espace de vie sociale Valdequint a organisé 5 ateliers « On ne mourra pas d'en parler » avec l'association Thanatosphère au mois d'octobre dernier, à Sainte-Croix et à Saint-Julien. C'était l'occasion de parler des Directives Anticipées, du processus du deuil et de l'organisation des obsèques. Ce fut très instructif !

Rares sont les personnes qui sont à l'aise pour parler de la mort, anticiper les démarches, et envisager ce temps particulier de la vie quand on n'y est pas directement confronté-e. Et pourtant s'il y a bien une chose que nous, humain.es, nous savons comme la vérité ultime, c'est que nous allons mourir un jour mais nous ne savons pas lequel.

Alors la question est comment on s'y prépare, comment on prépare nos proches ; et en tant que citoyen-ne, comment on s'approprie cette question, et comment on essaye d'en faire un espace de liberté.

En ce qui concerne l'anticipation, il est possible d'informer nos proches sur comment on envisage notre fin de vie. Nous pouvons désormais rédiger des Directives Anticipées qui sont un document qui pourra être transmis à l'équipe médicale si nous sommes alors dans l'impossibilité de nous exprimer directement, et qui pourra lui permettre d'orienter ses décisions dans le respect nos valeurs. Plusieurs choix sont possibles, mais ils ne seront pas toujours réalisables selon les circonstances de notre fin de vie, mais ces directives orienteront ; c'est pourquoi il est important d'y réfléchir, et surtout d'informer nos proches de ce qui compterait pour nous, et ce, à tout âge. Souhaiterons-nous une sédation profonde ou non ? Si cela est possible, préférons-nous décéder à notre domicile ?

Une fois que nous ne serons plus, d'autres questions se poseront :

Avons-nous prévu assez d'argent pour nos obsèques pour permettre à nos proches de s'occuper de cela avec le plus de sérénité possible pour eux (le coût moyen des obsèques en France est de 3800 €) ? Souhaitons-nous que cela se passe comme c'est pratiqué habituellement dans notre famille ou avons-nous des désirs différents ?

Est-ce qu'on donne juste quelques indications, ou est-ce que tout est déjà écrit, voire programmé dans un contrat obsèques prévoyance ?

En tout cas, plusieurs choix seront à faire, dans un contexte de fortes émotions, souvent dans une certaine précipitation et parfois dans des familles qui ne dialoguent plus depuis un moment. C'est alors prendre soin des vivants que d'anticiper, car cela allégera leur cœur et évitera sans doute bien des conflits.

Souhaitons-nous que nos proches ou tout le monde puisse nous voir une dernière fois et sous quelle forme ? Avec des soins ou juste un maquillage ?

Confions-nous toutes les prestations aux pompes funèbres ou souhaitons-nous en réaliser nous-même [1] ?

Que souhaitons-nous faire pour notre cercueil ? Souhaitons-nous y être déposé-e simplement, ou sur des capotons ? Que nos proches dessinent dessus ? Le portent eux-mêmes ?

Souhaitons-nous être inhumé-e ou crématisé-e ? Souhaitons-nous être enterré.e dans un caveau ou en pleine terre ? Ou que nos cendres soient déposées au columbarium, dispersées au jardin du souvenir ou en pleine nature comme le permet la loi ? Souhaitons-nous être au cimetière de notre commune, ou dans une autre, ou au cimetière familial ? (Ou souhaitons-nous créer un cimetière familial ?)...

Comment souhaitons-nous que se déroule la cérémonie ? Avons-nous une idée de cela ? Souvent ces moments se déroulent dans la précipitation, mais rien n'oblige à cela, si ce n'est que dans les 14 jours selon la loi [2], le corps du défunt doit être enterré ou incinéré ; nous pouvons souhaiter une cérémonie pour nos obsèques, puis des funérailles organisées quelques temps plus tard, où nos proches pourront prendre le temps de venir, de rester, louer un gîte, organiser des rites plus intimes, plus personnels. En fait, beaucoup de choses sont possibles !

Et nous, futur.e endeuillé.e, comment souhaitons-nous dire au-revoir à nos proches quand ils mourront ? Pourquoi ne pas leur dire ce qui pourrait nous faire du bien pour traverser cette douleur qui sera là en nous ? Douleur, plus ou moins vive, selon les circonstances et selon le degré de proximité ou d'affection que nous avons avec/pour cette personne.

Nous allons traverser un deuil, celui-ci peut durer plus ou moins longtemps, mais il est composé de phases : choc, sidération, la fuite de la douleur, la recherche de l'être aimé, dépression – plus ou moins visible, plus ou moins dite, plus ou moins ressentie, mais bien réelle en nous, et forcément difficile – puis une tristesse qui sera toujours là mais qui sera moins envahissante lorsque nous aurons créé une autre relation avec le proche disparu, nous lui garderons une place importante dans notre cœur, mais nous serons retourné-es dans la vie. En tout cas si nous y arrivons, car parfois des deuils n'arrivent pas à se faire. Et c'est là où tendre la main, demander de l'aide, en parler, rejoindre un groupe de paroles, voir

un.e thérapeute peut être précieux, et sans honte car c'est tout simplement un processus normal.

Si nous connaissons des personnes endeuillées, nous pouvons montrer de l'empathie et de la compréhension, c'est ce dont ils ont le plus besoin.

Que souhaitons-nous laisser à nos proches : un trésor ou un sujet de désarroi, voire de conflit ? Alors préparons aussi la fin de notre vie en laissant nos affaires en ordre. Laissons quelque part, nos données : directives anticipées, dernières volontés, contrats obsèques, lettres, - mais aussi RIB, liste des personnes à prévenir, mots de passe de nos appareils numériques à l'heure du tout numérique, notre testament.

Avons-nous réussi à parler, à dire ce que nous avons à nous dire ? Avons-nous cherché à parler, à réunir nos proches avant qu'il ne soit trop tard ?...

En conclusion, au-delà de la question posée à chaque individu que nous sommes, la façon dont en tant que citoyen.ne nous nous approprions la fin de vie et la mort, (par exemple savoir comment se

déroule le décès à l'hôpital et en EHPAD [3]) est bien une question de société, que nous pouvons creuser en nous tournant vers les associations qui portent ces questions.

Merci à l'association Thanatosphère pour l'animation des 5 ateliers, qui ont été fort enrichissants et bien suivis, et qui ouvrent sur d'autres thématiques (sommeil, obstination déraisonnable, maladie d'Alzheimer, de Parkinson...) que Valdequint pourrait poursuivre en 2025. Vous pouvez demander les notes prises lors des ateliers à Marie-Aude, par mail à coordination@valdequint.fr **Marie-Aude Cornu**

[1] A l'exception de celles qui sont obligatoires par la Loi.

[2] Mais plutôt dans les 6 jours en pratique pour des questions « techniques » et financières

[3] En 2023, sur 622 000 décès survenus en France, 53% l'ont été dans un établissement de santé (hôpital ou clinique), 23% ont lieu à domicile et 12% en Ehpad.

Visage de la vallée

Gaëlle, Milan et Jonas

Cet été Saint-Julien a accueilli de nouveaux habitants dans le logement communal vacant : Gaëlle Faye et ses deux fils, Milan, 12 ans et Jonas, 9 ans.

Gaëlle est déjà connue des habitants du centre bourg qui apprécie son sourire - eh oui Gaëlle sourit beaucoup, c'est un plaisir.

Cette jeune femme originaire de la Loire a un parcours atypique. Après des études de commerce à Roubaix, elle s'est réorientée comme animatrice pour enfants dans des centres de vacances et pour des classes nature et environnement, puis est devenue éleveuse de chèvres à Pennes-le-Sec, tout en préparant un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole.

Et maintenant... elle est naturopathe. C'est la naissance de ses enfants et la proximité de la nature qui l'ont amenée à se questionner sur la santé naturelle, l'alimentation et le bien-être, et ainsi à suivre une formation de naturopathie à l'école Naturilys d'Aouste, suivie d'un travail de mémoire qui l'a passionnée : elle a recherché l'impact et les conséquences de l'utilisation du smartphone sur la santé et sur la vie sociale et environnementale.



La naturopathie est une pratique de soin non conventionnelle pour équilibrer le fonctionnement de l'organisme par des moyens naturels. Un naturopathe aide à se connaître pour apprendre à maintenir soi-même son équilibre de santé et son hygiène de vie grâce à l'alimentation, la qualité du sommeil, la gestion du stress, la santé intestinale... Bien entendu la naturopathie ne se substitue pas à la médecine traditionnelle, mais peut être un complément et une aide.

Les consultations de Gaëlle ont lieu à domicile (ou en pleine nature si le temps le permet), elle aura bientôt un cabinet à Crest.

Gaëlle est membre de l'OMES, association professionnelle des naturopathes, où elle suit chaque année des formations pour affiner ses connaissances et pratiques. Par ailleurs, elle crée et anime des ateliers auprès des scolaires pour l'information et la prévention de santé liée à l'usage du smartphone (pour comprendre la nocivité, l'addiction...) et semer les graines d'un usage conscient et réfléchi ; bientôt elle proposera des ateliers de gestion de vie et de parentalité numériques.

C'est dans le cadre de son activité qu'elle a proposé à Valdequint d'écrire des articles dans la Feuille de Quint : « Conseil bien-être ». Elle nous livre le premier : « Passer à la lenteur de l'hiver ». **M. Bador**

Conseil bien-être : Passez à la lenteur de l'hiver

Voilà l'hiver. Tout le vivant ralentit ses rythmes biologiques pour traverser ces quelques mois en attendant les premiers frémissements du printemps. Qu'en est-il pour vous ?

Prenez-vous le temps d'observer votre respiration, votre digestion, les sensations ou tensions dans votre corps, les bienfaits d'un moment de détente ? Avez-vous déjà observé la nature dans toute sa torpeur, les épines d'un pin bercées de la lumière froide d'un matin de Décembre, la surface de l'eau gelée brillant d'une infinité de diamants ou le vent glacial entraînant les herbes dans une danse folle... ? La lenteur seule peut révéler ces trésors qui demeurent à la vue de tous.

Ralentir... Presque un gros mot quand toute notre société appelle à la rapidité, à l'immédiateté, à la performance et à l'hyper-connexion.

Ralentir... Pourtant la simple définition(1) invite à diminuer la vitesse de votre corps en mouvement, à rendre plus lent le rythme des mécanismes de votre vie...

Ralentir... Juste une heure ? Une lente heure chaque jour ?

Et si vous passiez à la lente heure d'hiver le temps d'un repas ? Une lenteur à croquer... sans modération.

Dressez votre table avec soin. Allumez une bougie, choisissez vos plus beaux verres (même et surtout pour boire la bonne eau de la vallée), coupez téléphones et écrans... Préparez votre ou vos assiettes, équilibrées, variées, colorées. Amusez-vous à les disposer, à les décorer. Chaque repas est une fête, une occasion spéciale de vous célébrer ! Prenez le temps d'observer la beauté des couleurs, la qualité des beaux produits que vous offrez à votre corps.

Respirez, sentez le parfum des mets (aussi simples soient-ils...). Votre organisme se prépare à recevoir votre cadeau. L'odeur stimule puissamment vos glandes salivaires(2) situées dans votre bouche. Elles commencent à produire de la salive qui va lubrifier les aliments grâce à son mucus, et débiter la

digestion chimique de votre repas grâce à ses enzymes. Les ions de bicarbonates et de phosphates qu'elle contient régulent l'acidité des aliments au creux de votre bouche. Les immunoglobulines A vous protègent des microbes et bactéries. L'urée et l'acide urique contribuent à l'élimination des déchets de votre corps. Cette perfection s'organise à votre insu, sans même que vous ayez à penser. Toutefois, vous pouvez porter attention à cette magie qui s'opère en vous à cet instant.

Débutez la mise en bouche du premier aliment, lentement, délicatement. Prenez le temps de sentir les saveurs qui envahissent votre bouche. Le goût ainsi décuplé continue d'activer votre salivation. A ce moment de votre lente heure, vous avez la possibilité de vous rendre acteur de ce merveilleux processus grâce à votre mastication. C'est elle qui permet d'entamer la digestion mécanique de votre assiette. Vos dents sous votre volonté œuvrent à transformer celle-ci en un bol alimentaire. Ainsi broyés avec soin, les nutriments essentiels à votre fonctionnement optimal commencent à se dissoudre dans l'eau de votre salive. Plus vous mastiquez, plus vous contribuez à leur assimilation mais aussi à votre bonne digestion.

Votre système nerveux autonome orchestre silencieusement tous ces processus (ce système est composé de deux voies : parasympathique et orthosympathique). Lenteur et détente sont les moteurs de votre système nerveux autonome parasympathique, qui œuvre pour votre digestion dans son ensemble. Le stress a contrario dessèche votre bouche et stoppe votre digestion. Faites donc durer le plaisir et les bienfaits de la lenteur aussi longtemps que possible après la fin de votre beau repas. Détendez-vous, respirez et remerciez votre corps car, quoi que vous en pensiez, il est parfait.

Après avoir croqué ce bout de lenteur à pleines dents, offrez-vous un zeste de soleil (saveur vitamine D) en dessert !

Si vous êtes gourmand de lenteur, invitez-la dès que possible dans votre quotidien.

**Gaëlle Faye - Naturopathe Éducatrice de santé
OMNES et nouvelle habitante à St Julien**

L'INSTANT « T » est parfois MAGIQUE !

Nous descendions l'escalier de mon domicile pour aller marcher, 'elles', face à 'nous' montaient la rue. Nous nous sommes regardés, abordés... et, nous voilà "entassés" sur ma petite terrasse en avril dernier. Merci à cet 'Instant' qui nous a permis de rencontrer "Les Marcheurs du Rêve" ici à Sainte-Croix !

« Késako » me direz-vous ?

Voici leur présentation :

" 2020, Les salles de spectacle sont fermées. Venons chez vous ! Depuis, nous continuons" ! 2024 : 7eme édition de la Marche du rêve dans la Drôme 13 au 27 avril... de Die à Crest : Slam, Conte, Poésie, Danse, Chant, Musique : contact 06 17 01 29 31.

Voilà comment est née la marche du rêve par le désir tenace de Nicolas Andrieux, conteur, d'amener l'art dans les maisons.

Nous sommes un groupe de marcheurs poètes, on se déplace à pied de village en village, nous venons à la rencontre des habitants pour leur proposer une veillée contes, poésie, musique qui élèvent l'esprit et ouvrent les cœurs, en échange d'un toit pour la nuit (on a duvet + matelas), et de partager le repas. Nous sommes autonomes en termes de couchage et nous amenons aussi de quoi étoffer le repas".

Après l'entracte sur la terrasse, nous avons rejoint le groupe des 11 "Marcheurs du Rêve" pour partager leur pique-nique, ou les desserts, boissons, tisanes apportés par la poignée d'habitants. Un spectacle improvisé nous a été offert en haut du village : à la citerne. Quelques chaises étaient même au rendez-vous !

Soirée inattendue ou se sont entremêlés : expressions du corps, poésies, contes, et complicité avec aussi bien les grands que les petits. Il régnait un réel bien-être dans cette douce fin de journée.



Le groupe s'est par la suite dispatché entre Joëlle, Bady et moi-même.

Clotilde, Sophie et Christine nous ont rejoints pour le couchage 'façon dortoir' sur la mezzanine. Après un petit déjeuner joyeux et chaleureux, Il a fallu se séparer, nos "invitées" sacs au dos ont rejoint le groupe en formation sur la place du village prêt pour une nouvelle " Marche du Rêve" dans la Drôme.

Quelle belle rencontre, et quels beaux échanges !

Nous étions tristes mais heureux d'avoir croisé leur chemin : À très bientôt...

Quelle surprise de lire ensuite leurs observations postées sur Face Book :

« Nous avons été chaleureusement accueillis dans la Drôme.

Une marche magnifique de Die à Sainte Croix. Des rivières incroyablement pures où l'on s'est baignés. Et puis arrivée à Sainte-Croix et rencontre de Joëlle, Francine et Bady qui ont ouvert leurs maisons pour nous 11 ! Joie d'offrir notre veillée aux 10 habitants du village. Encore merci à tous nos hôtes pour ces moments magiques partagés ensemble sous leurs toits »

Sensibilisée par le poème : "A TOI FEMME IRANIENNE", j'ai découvert que Clotilde en était l'auteur. Je lui ai demandé de me l'envoyer pour vous en faire profiter. Vous ne resterez certainement pas indifférents à sa lecture.

Francine Bellier



Clotilde Pratt a remporté le 1er Prix Poésie Libre lors du 'Concours Europoésie UNICEF 2023
avec ce texte :

A TOI FEMME IRANIENNE ! FEMME VIE LIBERTE

" Sur les pavés de ma ville Strasbourg
Je chante je danse
Mes longs cheveux s'envolent et ma robe bleue
turquoise tourne et se confond avec le bleu
du ciel...
Je suis juste moi...
Cette sensation-là d'être juste soi, j'aimerais tant
qu'elle soit tienne, femme iranienne !

Je chante, je marche vers le bar "La mandragore",
je m'assois en terrasse, au soleil,
le soleil d'automne,
le soleil de ta révolution,
Je savoure ton soleil qui réchauffe mon visage,
mes cheveux, mes jambes nues...
Cette sensation... caresse du soleil sur ma peau,
j'aimerais tant qu'elle soit tienne, femme
iranienne !

Un ami d'enfance me rejoint, il me fait la bise,
tendresse amicale de nos joues effleurées...
Cette tendresse-là, il est mon frère, je suis sa
sœur,
il me prend dans ses bras, ses bras
m'embrassant, m'enlaçant,
cette sensation de refuge plénitude, j'aimerais tant
qu'elle soit tienne, femme iranienne !

Mon amoureuse nous rejoint, elle m'embrasse sur
les lèvres
Ce baiser-là, entre femmes,
Cette émotion vitale... s'aimer simplement
librement,
j'aimerais tant qu'elle soit tienne, femme
iranienne !

Nous papotons, nous rigolons, nous
laissons passer l'après-midi, nous
décollons...
Sur les pavés de la place Kléber, nous
dansons chantons chaloupons...
Mes longs cheveux s'envolent et ma robe
bleue turquoise tourne et se confond
avec le bleu
du ciel, je suis juste moi...

juste moi...

Nous repartons en voiture, je conduis la fenêtre
ouverte, cheveux au vent, sensation grisante
de vitesse, du vent dans mes cheveux, impression
surprenante de voyage, impression que la
mer n'est pas loin...

Frisson

Ce frisson-là

Cette sensation grisante,
j'aimerais vraiment j'aimerais tant qu'elle
soit tienne, femme iranienne !

Cette chance...

Ma chance d'être femme en France,
Ma vie juste normale ici, j'aimerais tant qu'elle soit
ta vie là-bas !
Ta résistance, ton combat, ton sacrifice au prix de
ta vie, et de tes proches,
Ta puissance femme iranienne,
Ta puissance, j'aimerais tant qu'elle soit mienne ! "

Strasbourg, le 25 novembre 2022.

Clotilde PRATT

Ecrivaine, poète, slameuse, voyageuse.

<https://clotildepratt.fr>

clotildepratt38@gmail.com

<https://clotildepratt.fr/seule-en-scene/>

*Clotilde Pratt a également créé un seule-en-scène
et a publié un livre : "DEBOUT 30 ans après", qui a
pour but de LIBERER LA PAROLE DES hommes
et des FEMMES !*



Clotilde Pratt

Kits Panneaux photovoltaïques à poser au sol

Des économies tout de suite

L'électricité a augmenté de 27 % en 2022 et de 10 % en 2023. Cela représente 40 % de hausse en 2 ans. Et honnêtement, même si je ne suis pas devin, je ne suis pas sûr que la spirale inflationniste puisse s'arrêter demain ...

Si on veut dépenser moins, il convient en premier ressort de réduire nos consommations. En parallèle, c'est peut-être le moment d'investir quelques centaines d'€ dans le solaire photovoltaïque. Le retour sur investissement est aujourd'hui très positif. Et cerise sur le gâteau, la solution proposée ci-après minimise les travaux nécessaires et les démarches administratives.

Dans le numéro 44 de la feuille de Quint, nous vous parlions du kit solaire photovoltaïque installé par Karine et Roland sur la toiture de leur maison à Lallet.

Le magazine Que Choisir vient de sortir un comparatif de quelques kits à poser au sol en moins d'une heure, déballage compris. J'ai trouvé que cette information pourrait intéresser des habitants de la vallée.

Le principe de ces kits est assez simple. Il comprend en standard un ou 2 panneaux, un châssis (support du ou des panneaux) à poser au sol, d'un micro onduleur et d'une fiche mâle à raccorder au réseau électrique de votre maison (dans une « simple » prise).



Les cellules photovoltaïques qui constituent le panneau absorbent la luminosité émise par le soleil et transforment cette énergie en électricité de courant continu. Le micro-onduleur connecté au panneau la convertit ensuite en courant alternatif et l'injecte dans le réseau, via une prise électrique à laquelle vous avez branché le kit.

Une application – pas toujours très simple à utiliser selon le magazine – est fournie gratuitement afin de suivre les productions en temps réel.

La puissance théorique d'un panneau (définie en Watt crête) est grosso modo de 350 à 450Wc, suivant les modèles et les constructeurs. Cela signifie que dans des conditions optimums – mais jamais atteintes – un panneau pourrait fournir 350 à 450 W d'électricité par heure.

Que Choisir a effectué des tests réels en laboratoire. Les meilleurs des 6 panneaux testés ont, en conditions très lumineuses (grand soleil sans nuages, panneau bien orienté par rapport au soleil), produit 360 à 380 Watt par heure (70 Wh par temps nuageux) pour une puissance théorique de 420Wc.

L'inclinaison des panneaux lauréats (Ekwateur, Katezer) est réglable, ce qui permet de coller au mieux à la position saisonnière du soleil dans le ciel. Les deux résistent à des grêlons de 35mm (testé en laboratoire par QueChoisir). Signalons que le magazine considère que Ekwateur est nettement mieux fini (solidité du châssis, entourage des panneaux).

Notez également qu'un kit peut être constitué d'un ou plusieurs panneaux mis en série. Cela multiplie alors la puissance et la production.

La façon standard de les installer est au sol, dans le jardin ou sur une terrasse (un panneau fait grosso modo 1m70 sur 1m15). On déballe le kit, on l'installe sur un sol plan, on ouvre le châssis, on choisit l'une des 3 inclinaisons possibles en fonction de la saison(1), on raccorde la fiche à une prise extérieure et hop, il produit de l'électricité déduite de notre consommation EDF ou Enercoop(2). Il restera à lester l'ensemble de blocs de béton dans les bac prévus à cet effet pour l'empêcher de s'envoler par grand vent et de se retrouver dans le potager du voisin qui, assurément, ne serait pas content ...

Le kit Ekwateur peut également être fixé au mur ou sur une toiture très peu inclinée. Attention, dans ce cas, une déclaration préalable de travaux à la mairie s'impose s'il dépasse le sol de plus de 1m80.

On peut imaginer qu'en vallée de Quint, s'il est bien positionné par rapport au sud, un panneau de 420Wc peut déboucher sur une économie de 80 à 100€ par an au tarif actuel de l'électricité. Vraisemblablement plus si l'électricité continue son ascension tarifaire ou si vous possédez une voiture électrique, un séchoir, un chauffe-eau électrique ou plusieurs appareils de froid (congélateurs ...). Cela représente un retour sur investissement de 4 à 5 ans pour le kit Katezer vendu par un négoce de bricolage (399€) et 7 à 8 années pour le kit Ekwateur, qui ne peut être acheté qu'en ligne (699€, transport compris ; très bien noté par QueChoisir, mais malheureusement assez cher).

Autre possibilité non testée par Que choisir mais très intéressante au niveau tarifaire, : les kits d'OscarPower, entreprise choisie par Alain et Fanchon Bucas pour leur plus grosse (6 Kwc)

installation aux Touzons. Sans aller jusqu'à ce niveau de performance, signalons que le fournisseur fournit un kit de base, appelé « ô power mini », formé de 2 panneaux de 440Wc, soit un total de 880 Wc, pour un prix, livraison comprise, de 590€.

L'inclinaison des panneaux est fixe. Néanmoins, le rapport puissance / prix est assez canon, pouvant vraisemblablement engendrer un retour sur investissement extrêmement court. C'est la solution que nous avons choisie, Françoise et moi.

Rappelons également l'existence du kit Solarcoop installé chez Karine et Roland, également non testé par le magazine Que Choisir. Ce dernier peut être acheté en direct (600€ environ transport compris). Il peut être posé au sol, au mur ou – et c'est le seul de tous ceux cités - sur toiture inclinée.

La coopérative Dwatts installée à Die devrait organiser cet hiver un achat groupé. A suivre, notamment au niveau du prix, qui devra baisser s'il veut être concurrentiel.

	Ekwateur	Katezer	O Power mini	Solaarcoop
Vendu par	En direct	Brico Dépôt	Oscaropower	En direct
Nombre de panneaux du kit	1	1	2	1
Puissance théorique du kit	425 WC	420Wc	880Wc	450Wc
Puissance max testée par QC	372 Wh	367Wh	Non testée	Non testée
Inclinable été/hiver	Oui	Oui	Non	Non
Installation Sol, Mur, Toiture	S, M, T (plate)	S, M	S	S, M, T
Estimation temps d'instal au sol	10 mins	10 mins	45 à 60 mins	30 à 45 mins
Prix du kit, transport compris (oct 2024)	699€	399€	590€	605€
€/Wc théorique (oct 2024)	1,66€	0,95€	0,67€ *	1,34€ *
Possibilité d'ajouter des panneaux complémentaires	Oui (jusqu'à 6)	Non	Oui (jusqu'à 4)	Oui (jusqu'à 4)

*: performance réelle non testée (à ma connaissance) par un organisme indépendant

Je pourrais ajouter encore pas mal d'informations. Si plusieurs personnes sont intéressées par le sujet, nous pourrions envisager une réunion d'information au 1er trimestre 2025, qui viendrait compléter les visites déjà organisées par Acoprev et Alain Bucas. Merci dans ce cas de le notifier à l'association Valdequint.

Je vous invite également à relire les articles du n° 40 (installation 6Kwc au sol chez Alain Bucas) et du n° 44 (installation en toiture chez Roland Dehon), accessibles sur le site Internet www.valdequint.fr, rubrique 'feuille de Quint'.

Jean-Claude Mengoni

(1) En été, le soleil est plus haut sur l'horizon. On a dès lors intérêt à moins incliner le panneau
(2) Si la production est supérieure à la consommation, le courant produit non consommé est réinjecté dans le réseau Enedis gratuitement. On a donc intérêt, quand c'est possible, à prévoir lessives, vaisselles, mise en route du chauffe eau, recharge de voiture ou de vélo électrique, ... en journée, lorsque le soleil est présent

Entre falaises et alpages: rencontres au fond de la vallée

Commençons par une observation du mois d'août là-haut, au fond du vallon de Quint : deux espèces que des falaises et des trajectoires de vie séparent. Les moutons (*ovis aries*) sur le plateau, profitant de l'herbe encore verte et les mouflons (*ovis gmelini musimon* * *ovis* sp), en hardes paisibles dans les pierriers du Follet. Si proches, si lointaines, porteuses d'imaginaires quasi opposés qui s'imposent dans le réel, ils sont adelphe, cousins, duo qui questionne le domestique et le sauvage, l'autochtone et l'introduit.

Le mouton (*ovis aries*) a comme aïeul sauvage le mouflon du Proche-Orient (*ovis gmelini*) dont la région de domestication est localisée dans la région comprise entre l'Anatolie (Turquie) et le Zagros (Iran). Animal clé dans de nombreuses civilisations, présent dans les grandes religions notamment abrahamiques, il accompagne l'humain depuis le néolithique. Façonné, modelé par l'éleveur à travers 8000 ans de sélections, il se décline en races productrices de viandes, lait, laine...

En France, de nombreux élevages pratiquent une migration estivale, en camion ou à pied vers les prairies d'altitude. Près d'un million d'individus sont notamment présents dans les Alpes et Préalpes entre juin et octobre.

Les mouflons ont une histoire ramifiée : ils ont également comme ancêtre sauvage le mouflon du Proche-Orient (*ovis gmelini*), domestiqué puis exploité dès le VI^{ème} millénaire avant JC sur les côtes méditerranéennes et en Corse. Des individus prennent le maquis en Corse et forment des populations ré-ensauvagées, dites populations marronnes, le mouflon de Corse actuel (*ovis amon musimon*). Cette espèce férale servira, après hybridations en enclos et zoo avec d'autres espèces d'ovins sauvages et domestiques, pour des opérations d'introduction dans différents massifs européens à des fins cynégétiques dès le XVIII^{ème} siècle. Elle traversera également les océans pour être lâchée sur des îles lointaines : Hawaï, Kerguelen...

Du niveau de la mer à plus de 2500m d'altitude, du climat tropical au polaire, le mouflon a fait preuve d'adaptabilité. Dans le massif du Vercors, il a trouvé un écrin naturel pour s'épanouir. Réintroduit par des chasseurs en 1956 dans la forêt de Lente, il a rapidement colonisé les reliefs escarpés et les prairies alpines, façonnant peu à peu le paysage faunistique de cette forteresse de calcaire. Même si son régime alimentaire peut être très varié (phanérogames, fougères, champignons, mousses et lichens), il se nourrit principalement de plantes herbacées, de feuilles d'arbustes et de buissons. Il pèse entre 30 et 55kg. Le mâle porte des cornes épaisses qui s'enroulent quand la plupart des femelles n'en n'ont pas. Le pelage varie du brun chocolat en hiver au beige clair en été.





Photo prise au piège photo au fond de la Vallée de Quint par Florence et Christian

Les deux sexes vivent généralement séparés, formant d'un côté des groupes matriarcaux comprenant les femelles et les jeunes et de l'autre côté des groupes de mâles. A l'automne, entre octobre et décembre, c'est la période du rut : les mâles adultes se rapprochent alors des groupes de femelles pour s'accoupler. La mise bas a lieu après 5 mois de gestation, la brebis donnant naissance à un, voire deux agneaux dans un secteur isolé, seule, avant de rejoindre le groupe.

Son histoire évolutive ne lui a pas permis de développer de spécialisation vis-à-vis des contraintes de la haute montagne. Cette inadaptation cause régulièrement des épisodes de forte mortalité dans le cas d'hivers particulièrement enneigés et, n'ayant pas co-évolué avec le loup, son seul prédateur sauvage dans nos montagnes, le mouflon est bien plus sensible que les autres ongulés face à ses attaques. La réponse des populations diffère selon les massifs : quand certains ont vu leurs effectifs fortement décliner, d'autres voient leur population se stabiliser après une phase de déclin, voire une légère augmentation. La sélection naturelle est en marche, l'équilibre entre prédateur et proie trouve son chemin. L'effectif de mouflons pouvant être tués à la chasse est fixé à 0 pour la période 2024-2027 dans la Drôme par arrêté préfectoral.

Aujourd'hui, plusieurs populations de mouflons sillonnent les pentes et les combes du Vercors. On les trouve principalement sur la façade Est du massif mais des groupes sont également installés sous les falaises de la vallée de Quint. 50-100 individus ou plus ? Ils sont devenus plus furtifs et difficiles à dénombrer depuis le retour du loup mais ils sont là, habitants paisibles et discrets du fond de la vallée. Ainsi, la rencontre fortuite entre moutons et mouflons, à la frontière entre le monde des pierriers et celui de l'alpage, semble raconter la complexité du vivant et la porosité des espèces, révélant les « boîtes à penser » que nous avons dû créer pour instaurer un semblant d'ordre dans le chaos organisé de la vie.

Et laissons à B. Morizot le soin d'exprimer cette ironie de deux histoires évolutives qui se croisent parfois, à travers les dialogues nocturnes entre chiens et loups, autre duo passionnant : "tu es mon ancêtre contre qui je lutte, tu es mon ancienne proie que je défends, je suis ton descendant avec qui je joue parfois et que je tue, je suis ton aïeul qui te désire et te trompe. Je suis toi que je tue, tu es moi que je protège, je suis un autre."

Mais ceci est une autre histoire...

Thibaut Lacombe et Marta Sostres

Les tragédies de Font d'Urle

1884 : 496 brebis trouvent la mort par temps d'orage

Ulysse Richaud est à lui seul tout un poème. Ici, il nous raconte une tempête tragique qui survint en 1884 et dont le récit est déjà toute une histoire : il fut tout d'abord crayonné sur la porte d'une cabane, recopié ensuite par un berger sur un cahier, puis repris sur le livre d'or de la bergerie dans le but de mettre en garde ses occupants contre les caprices du ciel. Le cahier est perdu, brûlé dans la cabane pendant la guerre. Il en reste ce poème.

*Ce fut pour tous nos grands-parents
Un événement local dont on parla longtemps.
Sur ces hauteurs désertes, l'été était fini et l'hiver commençait.*

*L'épais brouillard, la neige et la bise glaciale
Remplaçaient les beaux jours et le soleil radieux.
Les bergers transhumants et leurs troupeaux d'ovins*

*Logeaient à la cabane voisinant la glacière.
Toujours ce 7 octobre les bergers harassés
Dans la tempête affreuse, la neige aveuglante,
L'épais brouillard glacial, les congères qui montent.
Malgré tous leurs efforts, la nuit noire survint
Le troupeau était loin du havre espéré,
L'abri de la glacière qui l'aurait protégé.*

Hélas il est trop tard, du troupeau il reste peu de chose,

*Quelques bêtes accolées aux rocs qui les abritent
À demi-enfouies, suffoquant dans la neige glacée
que la bise accumule.*

D'autres, par petits groupes que la tourmente pousse

*Sont parties en avant, croyant y échapper sur la
crête de Quint où la bise redouble,*

Aspirées par la cime gardant Font d'Urle au sud.

*Les premières arrivées au bord de la falaise
Résistent de leur mieux, et se cabrent en vain,
Inexorablement, les dernières les poussent
Et tombent à leur tour dans le gouffre béant.*

*496, autant dire 500 brebis furent les victimes
De cette erreur épaisse, imprudence coupable.*

S'il est prudent, le berger transhumant

*Dès après Saint-Michel doit suivre l'hirondelle
Et, comme elle, migrer sagement, même s'il fait
très beau».*



Ulysse Richaud

1993 : 43 chevaux de M. Isnard tombent de la falaise

Quelques 90 années plus tard, le plateau servait toujours d'alpage. Mr Isnard et sa fille y élevaient désormais des chevaux. Ils avaient réussi à force de

patience, de soins et au bout de vingt ans, à conjuguer les chevaux de race Arabe et ceux du Vercors, adaptés à la montagne. Très appréciés pour leur robustesse et leur docilité, ils étaient reconnus par les haras nationaux, les cirques et le musée du cheval.

Le 18 juillet 1993, le troupeau se trouvait sur les crêtes de Font d'Urle, entre le Trou du Chapeau et le Pas du Follet, cherchant un peu de fraîcheur apportée par le vent du Sud.

« Vers 18 heures, le ciel se couvre rapidement, la montagne disparaît derrière d'épais nuages et, brutalement, c'est un déchaînement d'éclairs, de tonnerre, orage très violent, brouillard et mur de glace sur les crêtes, grêle sur la vallée de Quint. Les ruisseaux entre Gagères, Saint Genix et Morin, atteignent rapidement des niveaux que l'on n'a pas observés depuis longtemps : chemins ravinés, canalisations coupées, route de Marignac menacée par le ruisseau de Merlet, circulation interrompue et voitures bloquées par les eaux, voilà le bilan à notre niveau vers 20 heures », retranscrit Mr Géry, Maire de St Julien en Quint à l'époque du drame.

Le lendemain, sur les plateaux, Françoise Isnard, fille de Monsieur Isnard, cherche son troupeau de 45 chevaux qui pâture habituellement sur les herbages de Gagères. Introuvable. Seuls deux poulains encore épouvantés, errent dans la prairie. En fin de journée, Françoise se décide à envisager l'impensable : les bêtes sont peut-être tombées de la falaise. Et d'en haut elle découvre, au pied des rochers, 300 mètres plus bas, les carcasses de ses bêtes disloquées sur la pente et sur les arbres : 43 chevaux fracassés en plusieurs groupes, disséminés sur quelques centaines de mètres. »

L'éleveur explique cette chute par un exceptionnel enchaînement de circonstances: position des chevaux en bordure de falaise par vent du midi, brouillard subit, changement brutal de direction du vent, violente tempête avec foudre, grêle frappant du nord, et fuite des chevaux poussés par la grêle vers le sud et le vide rendu invisible par le brouillard.

L'armée est mobilisée pour dégager les carcasses le 22 juillet, elles seront découpées sur place et hélitreuillées vers les bennes de l'équarrisseur. Tout du moins une partie. Joël Arbaud éleveur à St Julien, me dit un jour que je revenais du pierrier où les chevaux avaient chuté : « Ah, t'as retrouvé des crânes, ça m'étonne pas ! Une fois que la télé et

les photographes sont partis, l'armée est partie aussi, ils ont pas fini le boulot ; ils ont tout laissé sur place. ».

Ce qu'il se passa à deux reprises pour les animaux domestiques, est aussi le quotidien de la faune sauvage, pour qui le franchissement de la barrière calcaire est un passage obligé, et répété. Il n'est pas rare de retrouver au pied des pics, divers ossements remémorant sans cesse le caractère mortel de ce superbe milieu.

Jean-Claude Mengoni,
sur base de manuscrits d'Ulysse Richaud,
Florent Cluzeau et du Parc du Vercors

Un moment de notre histoire – Rudolf

Il y a dans nos villages des lieux, des symboles, qui interpellent. La stèle dédiée à un certain Rudolf au pont des Tourettes est de ceux-là. Pourquoi un prénom seul ? Il interroge d'autant plus que la tombe du même Rudolf se trouve dans le cimetière de Saint-Andéol ... et que là, il y a « gagné » un nom.

Retour arrière de 80 ans

Fin juillet 1944, une offensive allemande est lancée contre le Vercors. Le 21 juillet, une unité aéroportée est parachutée près du village de Vassieux-en-Vercors. Dans le même temps, des troupes encerclent le massif et commencent le ratissage du plateau, se dirigeant vers Saint-Martin et Saint Agnan, où se trouvent les principaux postes de commandement du maquis.

Des attaques sont menées sur plusieurs axes, dont la vallée de la Drôme où les Allemands cherchent à dégager au plus vite la nationale 93 (devenue depuis la RD93), se heurtant aux multiples embuscades préparées par les maquis drômois. Des opérations de nettoyage sont lancées dans les vallées transversales, de part et d'autre de la vallée de la Drôme.



Stèle du pont de Tourettes

Attaque du pont des Tourettes par le sud et par le nord

Le 26 juillet, une compagnie allemande attaque le pont des Tourettes par le sud, sur la commune de Vachères-en-Quint. Le passage est gardé par les résistants de la compagnie de maquisards « Perrin ». Un ordre de repli est donné. Les maquisards restent néanmoins sur place, mais à partir de là, les sources diffèrent : ils font d'abord sauter le début du pont qui mène à Sainte-Croix ou, mais moins vraisemblable, une partie de la route menant à Vachères, ou encore l'intersection vers les 2 villages.

Les Allemands décident alors de contourner ce verrou en passant par Die et le col de Marignac. Un détachement de la compagnie Pons, commandé par le sous-lieutenant « Marion » est présent sur place. Son ordre de mission est de défendre l'accès au col. Objectif impossible pour quelques dizaines d'hommes quand on connaît la configuration des lieux. Mais ordre avait été donné !

Au soir du 26 juillet, une pluie drue s'abat sur les gars. Ils se réfugient dans une dépendance de la ferme Bertrand, aujourd'hui centre d'accueil « la Maison du col ».

Un side-car, une auto-mitrailleuse et 9 camions de transport de soldats ennemis arrivent de Die par la route du col au lever du jour. Avertis par les sentinelles, les maquisards évacuent. Deux membres, Vialet et Brozille, qui dormaient dans une autre

grange(1), ne sont pas prévenus du danger. Ils sont cueillis, encore endormis, et abattus par les troupes allemandes. La ferme est brûlée et M. Bertrand emmené (il sera ensuite relâché et décédera en 1947). Les troupes descendent alors à pied vers St Julien-en-Quint par un chemin muletier(2) afin de prendre en tenaille les défenseurs du pont des Tourettes.

Cette deuxième attaque allemande oblige cette fois la compagnie Perrin à se replier. Elle décroche à 17 h 30. Paul Chevillon est chargé de faire sauter le pont.

Un antifasciste allemand, connu sous le nom de Rudolph, est mitrailleur. Il restera pour couvrir la retraite du reste de la compagnie Perrin. Après épuisement de ses munitions, il est fait prisonnier puis exécuté. Il sera enterré dans le cimetière de Saint-Andéol. Sa tombe porte le nom de Rudolf Heiss, alors que la stèle est sans patronyme.

Une stèle en souvenir du sacrifice de Rudolf et de deux autres membres du maquis

Son seul prénom figure sur le monument commémoratif à l'entrée nord du pont des Tourettes.

« Ici est tombé glorieusement le 27/07/44, avec ses camarades du Maquis Perrin, un antifasciste allemand connu sous le nom de Rudolf. Il lutta pour libérer la France et vaincre le nazisme ». Une gravure semble indiquer que cette plaque a été déposée par la RATP de Paris. Cela pourrait signifier que, réfugié en France, il avait travaillé avant guerre à Paris, à la RATP.

La stèle rend également hommage à Brozille et Violet, morts au col de Marignac, et selon nos infos, exécutés au pont des Tourettes.

Et une tombe dans le cimetière de St Andéol ...

A priori, Rudolf aurait été enterré dans le cimetière juste après sa mort, même si je n'en suis pas vraiment certain. Une plaque y notant son seul prénom y est alors associée. Un vieil exemplaire du journal du Diois nous apprend qu'en 2013, un membre du comité diois du souvenir français aurait retrouvé le nom de famille de ce militant anti-nazi. La plaque associée à sa tombe aurait pu ainsi être rénovée et actualisée.

**Jean-Claude Mengoni,
avec la complicité de Bruno Robinne**

(1) L'histoire officielle nous conte qu'ils auraient décidé de prendre un autre axe de fuite. Le récit de leurs collègues maquisards est un peu différent. Les jeunes Brozille et Viallet auraient fait une virée le soir à Marignac. Revenus tardivement, ils auraient eu peur de réveiller leurs compagnons de lutte et auraient décidé de dormir dans une grange éloignée de quelques dizaines de mètres, là où les Allemands les ont cueillis. C'est moins glorieux, mais tout aussi triste ...

(2) A cette époque, un chemin de charrette, à peine carrossable, pouvant tout juste être utilisé par des camions avec beaucoup de précautions, partait de Die et s'arrêtait au col. Seul un sentier muletier, impraticable pour tous véhicules, rejoignait Saint-Julien-en-Quint



Route SAINT-JULIEN (Drôme). - Pont de Tourette